

LE COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DE DANIEL DE SAINT JÉRÔME

Les dernières lignes du *Commentaire de l'Apocalypse* au fol. 216v° sont immédiatement suivies de deux images qui ouvrent le deuxième grand texte du manuscrit, le *Commentaire du Livre de Daniel* par saint Jérôme. Cette association des deux *Commentaires*, de même que celle des *Préliminaires* qui les précédaient, est un des signes distinctifs des *Beatus* de la branche II. On estime aujourd'hui couramment que cette double association ne remonte qu'au x^e siècle ¹⁸².

« Éclipsé par l'importance et la richesse du cycle apocalyptique, le cycle de Daniel a reçu beaucoup moins d'attention de la part des chercheurs. Pourtant l'intérêt du commentaire sur Daniel est loin d'être négligeable tant de point de vue textuel que de l'iconographie. » ¹⁸³ Après une rapide présentation du *Livre de Daniel* qui en est l'origine et l'objet, les quelques pages qui suivent tenteront de mettre en évidence cet intérêt de l'œuvre de Jérôme, ainsi que celui des images qui l'illustrent dans notre manuscrit.

DANIEL ET LE LIVRE QUI LUI EST ATTRIBUÉ

Daniel figure dans le Canon de l'Église comme le dernier des quatre « grands prophètes ». Selon le *Livre* qui lui est attribué, il aurait vécu à Babylone sous les règnes de Nabuchodonosor (604-562 av. J.-C.), de son « fils » Balthasar († 539), de Darius le Mède et de Cyrus, roi de Perse. Cependant, la critique contemporaine, se fondant sur le chapitre 11 qui prétend annoncer des événements qui se sont produits au II^e siècle, considère que la référence à Daniel relève d'une pratique courante à l'époque, consistant à attribuer la rédaction d'un ouvrage à une personnalité emblématique : en réalité, le *Livre*, qui aurait été destiné à soutenir la foi et l'espérance des Juifs persécutés par Antiochus Épiphane, roi de Syrie de 175 à 164, n'aurait été composé que pendant cette persécution, entre 167 et 164 ¹⁸⁴.

L'ouvrage, qui ne s'inscrit plus dans le vrai courant prophétique qui devait adresser un message divin aux contemporains, se divise en deux parties :

1. Les chapitres 1-6 sont des **récits** édifiants, s'apparentant à une classe d'écrits de sagesse :

- Le songe de Nabuchodonosor : la statue composite ; - L'adoration de la statue d'or et les trois compagnons de Daniel dans la fournaise ; - Le songe prémonitoire et la folie de Nabuchodonosor ; - Le festin de Balthasar ; - Daniel dans la fosse aux lions.

2. Les chapitres 7-12 sont des **visions** dont Daniel est le bénéficiaire : - Les Quatre Bêtes ; - Le bouc et le bélier ; - Les soixante-dix Semaines ; - La grande vision du Temps de la Colère et du Temps de la Fin. Ces visions évoquent des moments de l'histoire du monde qui deviennent « des moments du dessein divin sur le plan éternel. [...] Par cette vision à la fois temporelle et extra-temporelle, l'auteur révèle le sens prophétique de l'histoire. [...] La révélation concerne le dessein caché de Dieu sur son peuple et sur les peuples. » ¹⁸⁵

182. P. K. KLEIN, *Der ältere Beatus-Kodex Vitr. 14-1*, op. cit., p. 211 et n. 666.

183. Y. ZALUSKA, « L'image de Babylone et le Cycle de Daniel », dans *El « Beato » de Saint-Sever*, op. cit., p. 315-324, ici p. 317. Voir aussi J. WILLIAMS, *The illustrated Beatus*, op. cit., I, p. 58-61.

184. « Introduction aux prophètes : Daniel », dans *la Bible de Jérusalem*, N^{le} édition, 1973, p. 1084.

185. *Introduction aux prophètes : Daniel*, op. cit., p. 1085.

Le *Livre* a été complété par la suite par deux chapitres rapportant l'histoire de Suzanne et celle de Bel et du serpent, qui complètent celle de Daniel dans la fosse aux lions.

Dans sa présentation actuelle, il est divisé en 14 chapitres.

SAINT JÉRÔME ET SON COMMENTAIRE SUR LE LIVRE DE DANIEL

Jérôme (v. 342-420) avait été baptisé vers 365 à Rome, où il approfondit l'étude des lettres profanes et de la théologie ; après avoir mené une vie d'ermite en Syrie de 374 à 377, il fut ordonné prêtre vers 378 et il se consacra dès lors à l'étude des langues bibliques et à l'exégèse. Pris comme secrétaire par le pape Damase I^{er} et chargé par lui de traduire la Bible en latin, il exerça une grande influence spirituelle, en particulier sur des cercles de dames chrétiennes de Rome ; mais une campagne en faveur de la vie monastique, son rigorisme, son intransigeance et son caractère irritable dressèrent contre lui une vive opposition qui le contraignit à quitter Rome pour la Palestine. Vers 389, il se fixa dans un des monastères fondés par une de ses ferventes disciples, Paula, et c'est là qu'il a passé les trente dernières années de sa vie, absorbées par une extraordinaire activité intellectuelle, en se consacrant surtout à des traductions et à des commentaires sur la Bible. Sa traduction latine de la Bible a pris au XIII^e siècle le nom de *Vulgate* et a été adoptée comme canonique par le concile de Trente¹⁸⁶.

Le Commentaire sur le Livre de Daniel : caractéristiques du document¹⁸⁷

Cet ouvrage, dont on situe généralement la rédaction en 407, s'insère dans un vaste ensemble de commentaires que Jérôme a consacrés à des textes bibliques : il fait suite ainsi aux *Commentaires* sur les petits prophètes, achevés en 406, et précède celui d'Isaïe, rédigé entre 408 et 410. Mais il présente avec tous les autres des différences importantes, tant par le but recherché que par la méthode d'analyse¹⁸⁸.

L'objectif de Jérôme est précisé dès le *Prologue*¹⁸⁹ : il s'agit de commenter une œuvre qui présente bien des difficultés, mais aussi, à l'occasion, de la défendre

186. Sur saint Jérôme et la Vulgate, J. STEINMANN, *Daniel*, coll. « Témoins de Dieu », Paris, 1950, réimpr. 1985 ; Ph. HENNE, *Saint Jérôme*, Paris, 2009 ; P.-M. BOGAERT, « La Bible latine des origines au moyen âge. Aperçu historique, état des questions », *Revue Théologique de Louvain*, 19 (1988), p. 137-159, 276-314.

187. Le texte du *Commentaire* n'est actuellement accessible que dans l'édition des œuvres complètes de F. GLORIE, *S. Hieronymi presbyteri opera*, Pars I, 5, *Commentariorum in Danielem libri III <IV>*, (Corpus Christianorum series Latina), t. 75 A, Turnhout, 1964. Une édition critique sera prochainement publiée par Régis Courtray, à qui l'on doit une remarquable étude de l'ouvrage, qui a inspiré l'essentiel de cette présentation : R. COURTRAY, *Prophète des temps derniers, Jérôme commente Daniel* (Théologie historique), 119, Paris, 2009. Des aspects particuliers de l'œuvre de Daniel et de Jérôme ont été étudiés par le même auteur dans : « La réception de l'*In Danielem* de Jérôme dans l'Occident médiéval chrétien (VII^e - XII^e siècle) », *Sacris Erudiri*, 44 (2005), p. 117-187 ; « Jérôme, traducteur du *Livre de Daniel* », *Pallas* 75 (2007), p. 105-124 ; « Nabuchodonosor, figure du diable chez Jérôme », dans *Connaissance des Pères de l'Église* 120 (2010), p. 18-26 ; « La figure de l'Antichrist chez Jérôme », dans *Les forces du bien et du mal aux premiers siècles de l'Église*, Paris, 2011 ; « Le *De Antichristo* de Jérôme » (présentation et traduction), dans C. Badilita (éd.), *La figure de l'Antichrist chez les Pères de l'Église*, Migne, 2011 ; « Porphyre et le *Livre de Daniel*, d'après le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme », à paraître dans Actes du Colloque « Le traité de Porphyre contre les chrétiens. Un siècle de recherches, nouvelles questions », Paris-IV, 8-9 septembre 2009, *Études Augustiniennes*.

188. L'ouvrage est dédié à deux chrétiens illustres de Rome, Pammachius (v. 340-410), un ami de Jérôme, et Marcella (325-410), veuve romaine et fervente disciple de Jérôme.

189. R. COURTRAY, *ibid.*, p. 34-40.

très vigoureusement contre les positions du philosophe néoplatonicien Porphyre (234-305 ?), qui, dans son *Kata Christianôn*, avait déjà attaqué Daniel sur les deux plans qui constituent encore l'essentiel des conclusions de l'exégèse actuelle, telles que nous les avons présentées plus haut : tout d'abord l'identité de l'auteur, qui serait un écrivain de l'époque d'Antiochus IV Épiphane et qui, de ce fait, n'aurait pas présenté des prophéties portant sur des événements futurs, mais de simples récits *a posteriori* d'événements historiques antérieurs, ou des conjectures sur des événements à venir ; ensuite l'authenticité du *Livre*, selon lui écrit d'abord en grec, non en hébreu, et donc sa canonicité. C'est cette double position que Jérôme réfute comme une *calumnia*¹⁹⁰, en s'appuyant pour le premier point sur les réponses formulées avant lui par Eusèbe de Césarée, Apollinaire de Laodicée et Méthode d'Olympe¹⁹¹, et en distinguant pour le second, comme Eusèbe et Apollinaire, les chapitres 13 (Suzanne) et 14 (Bel et le dragon), qui n'appartiennent pas à la version hébraïque du texte, et le reste de l'ouvrage, écrit en hébreu.

La méthode suivie pour le commentaire se distingue de celle adoptée par Jérôme pour ceux des petits prophètes : ici, « il ne citera et n'expliquera pas toutes les paroles de *Daniel*, mais éclairera 'brièvement et à intervalle' [...] les seules visions obscures »¹⁹² De ce fait, « sur les 530 versets que comporte le *Livre de Daniel*, 233 n'ont pas été commentés par Jérôme, soit environ 45% de l'ouvrage »¹⁹³.

Cette méthode a également des conséquences sur **le style même du texte** : « On est souvent surpris par la sécheresse de l'expression et par la rapidité du commentaire de tel ou tel passage ; il n'est pas rare qu'un verset ne reçoive que quelques lignes de commentaire (parfois 5 ou 6, voire moins). [...] En fait, le commentaire se réduit souvent à des notes dictées sur le vif de la lecture. [...] De même, certains propos de Jérôme paraissent comparables aux notes de bas de page de nos ouvrages modernes. [...] La plupart du temps, cependant, l'exégète construit son propos. Mais, même alors, il lui arrive de couper au plus court, faisant preuve d'une extrême économie verbale. »¹⁹⁴ C'est seulement lorsque « Jérôme entre dans le registre de la polémique, [que] son style n'est plus le même. On n'est plus dans le domaine de l'objectivité, de la fonctionnalité, de l'économie, on a l'impression que l'exégète se laisse emporter malgré lui. »¹⁹⁵

Le Commentaire sur le Livre de Daniel : exégèse et interprétation spirituelle

La préoccupation polémique et le souci de brièveté affirmés par Jérôme dès le Prologue de son *Commentaire* n'ont nullement affecté l'œuvre d'exégèse et d'interprétation spirituelle menée dans l'ouvrage par cet éminent savant. Cette tâche avait du reste été préparée en 391 par sa traduction latine du *Livre de Daniel* : dans la préface de cette traduction, Jérôme avait précisé que les chrétiens lisaient l'ouvrage non d'après la version grecque des Septante, mais d'après celle

190. Fol. 218r° b : *Porfirius [...] in hanc prorupit scalumniam (sic)*.

191. Le traité *Contre Porphyre* d'Eusèbe et ceux d'Apollinaire et de Méthode sont aujourd'hui perdus.

192. R. COURTRAY, *ibid.*, p. 40. Voir notre édition du texte de Saint-Sever : *Verum iam tempus est, ut ipsius prophetę uerba texamus. Non iuxta consuetudinem nostram proponentes omnia, et omnia disseverantes, ut in duodecim prophetis fecimus, sed breuiter et per interualla ea tantum quę obscura sunt explanantes, ne librorum innumerabilium magnitudo lectori fastidium faciat.*

193. R. COURTRAY, *ibid.*, p. 317.

194. R. COURTRAY, *ibid.*, p. 319-321.

195. *Ibid.*, p. 325.

de Théodotion ; s'il avait eu lui aussi recours à cette dernière, il avait avant tout eu le souci de partir du texte hébreu-araméen, en s'appuyant pour l'interpréter sur des maîtres hébreux, mais aussi grecs, qu'ils soient juifs ou chrétiens.

Pour mesurer l'importance de l'apport du *Commentaire* dans les deux domaines évoqués, nous analyserons successivement la méthode et les procédés exégétiques mis en œuvre à cette fin, les sciences et pratiques utilisées pour en confirmer ou en éclairer certains aspects, les visées du sens spirituel, la fonction prophétique. Mais avant toute chose, nous examinerons les manières très différentes dont le texte du *Commentaire* a été organisé au cours de siècles.

Si l'on en juge par le témoignage de Cassiodore suivi peut-être en cela par François Glorie, le plus récent éditeur¹⁹⁶, Jérôme aurait découpé son ouvrage en trois livres, une division que l'on retrouve sur certains manuscrits. En revanche, huit sur dix des manuscrits étudiés par R. Courtray sont divisés en « visions »¹⁹⁷, dont le nombre et l'étendue pourront varier, comme le montre la comparaison entre la division proposée par R. Courtray d'après les manuscrits qu'il a étudiés¹⁹⁸, et celle que présente le texte de notre manuscrit.

Régis Courtray	Manuscrit S
	Prologus [fol. 218-218v°, lacune]
LIVRE I :	Visio I : Dn 1, 1-21 [lacune, 219-219v°]
Vision I : Dn 1, 1-21	Visio II : Dn 2, 1-49 [220v°-223v°]
Vision II : Dn 2, 1-49	Visio III : Dn 3, 1-100 [224-226v°, lacune]
Vision III : Dn 3, 1-100	
Vision IV : Dn 4, 1-34	Visio IV : Dn 4, 1 - 6, 29 [lacune, 227-234v°]
LIVRE II :	Visio V : Dn 7, 1-28 [234v°-238v°]
Vision V : Dn 5, 1-31	Visio VI : Dn 8, 1-14 [239v°-240v°]
Vision VI : Dn 6, 1-28	Visio VII : Dn 8, 15 - 9, 27 [240v°-247v°]
Vision VII : Dn 7, 1-28	Persubdivisii visionis : Dn 10, 1-21 [247v°-250]
Vision VIII : Dn 8, 1-28	Visio VIII : Dn 11-12 [250-260v°]
LIVRE III :	Origenis X^{us} liber Stromatum : Dn 13-14 [260v°-262, lacune]
Vision IX : Dn 9, 1-27	
Vision X : Dn 10, 1-12, 13 *	
De Susannae et Belis fabulis : Dn 13, 1-64 + 14, 17	

* les chapitres 10, 11, 12 sont distingués.

Du fait de la *brevitas* voulue par Jérôme, et contrairement à ce que lui-même annonçait dans son prologue, **la méthode et les procédés exégétiques** qui ont présidé à la rédaction de ce *Commentaire* diffèrent assez sensiblement de ceux qui sont habituellement mis en œuvre par l'auteur¹⁹⁹ : renonçant à donner pour chaque texte son sens littéral et son sens spirituel, il ne présente souvent qu'un

196. Dans un courrier, Régis Courtray nous a précisé qu'en fait, l'avis de F. Glorie « n'est pas clair, et [qu']il semble pencher pour un quatrième livre, constitué du *De Antichristo* qu'il pense antérieur à *l'In Daniele* ». Par ailleurs, dans son article « Nouvelles recherches sur la transmission du *De Antichristo* de Jérôme », *Sacris Erudiri*, 43 (2004), p. 33-43, R. Courtray a montré « que le *De Antichristo* n'a été isolé du reste de l'œuvre que bien plus tardivement et qu'il appartient en réalité au livre III, ce dernier étant plus important que les deux précédents. ».

197. Le mot *visio* a deux sens dans ce contexte, celui de « chapitre », et celui de « vision prophétique ».

198. *Ibid.*, p. 61.

199. *Ibid.*, p. 328-345.

seul des deux, et le plus généralement le premier – désigné par les termes *littera* ou *historia* –, parce qu’il « nourrit les simples », et constitue « les fondations sur lesquelles le sens spirituel pourra être construit ».

Pour faire goûter à son lecteur le texte biblique pour lequel il ne cache pas son admiration, et en rendre plus clair le sens, Jérôme use de plusieurs procédés, et tout d’abord de la *paraphrase*, utilisée « lorsque le sens est peu obscur et qu’il n’a besoin que de peu d’explications », mais qui « peut se doubler d’une valeur clairement explicative »²⁰⁰. Autres procédés, la *rédaction d’un sommaire* qui, en résumant brièvement un passage, permet de l’écartier, ou « de couper court à tout interprétation spirituelle abusive »²⁰¹ ; la *résolution des incohérences du texte*, qui sont abordées de front en se fondant sur le principe que « la Bible explique la Bible »²⁰² ; enfin, *l’explication des particularités et des habitudes du style biblique*²⁰³, de ses expressions, de son vocabulaire et de sa grammaire caractéristiques, et de tendances plus générales, comme son anthropomorphisme.

Outre ces procédés, Jérôme déploie tout un appareil de connaissances qu’il puise surtout dans des relations ou des lectures dans plusieurs **domaines scientifiques**²⁰⁴, que les auteurs en soient chrétiens ou païens : *l’histoire, la géographie* – il avait lui-même rédigé un *Livre des noms de lieux* –, *l’ethnologie, la connaissance des cultures*, et enfin *la théologie*.

L’explicitation et l’approfondissement du sens littéral des textes par une analyse interne et externe ont assez souvent été prolongés par une recherche et une mise en évidence de leur **sens spirituel**, désigné par les termes *allegoria*, *anagogè*, *tropologia* ou *spiritus*²⁰⁵. L’interprétation d’un passage peut être appliquée assez exceptionnellement au *salut* et au Christ Sauveur, alors que son application à *la Fin des Temps* (venue de l’Antichrist, second avènement du Christ) s’impose dans certains passages de l’œuvre, en particulier pour l’exégèse de Dn 11,21-22/12,12 ; mais elle est beaucoup plus couramment encore appliquée à *la vie des Chrétiens* – vie parfaite dans l’humilité du cœur, l’obéissance aux commandements et la contrainte du corps par les mortifications, à travers les difficultés et les dangers, avec le soutien de la prière –, et en dernier lieu aux *infidèles, hérétiques et fidèles des faux dieux*.

Enfin, en raison même d’un des buts premiers du *Livre* – la défense de Daniel contre les attaques de Porphyre –, le *Commentaire* va jusqu’à prêter au prophète tous les traits, toutes les vertus d’un saint, et à reconnaître en lui une sorte de martyr heureusement protégé par Dieu ; et, par ailleurs, il s’attache à mettre en valeur le **caractère éminemment prophétique** de son œuvre²⁰⁶.

Ce caractère prophétique se fonde sur la révélation de la vision ou du songe – *visio* et *somnium*, les deux formes de l’inspiration prophétique –, qui nécessitent à la fois le don par Dieu d’une intelligence pénétrante et le désir, la disponibilité à l’action de l’Esprit du prophète, intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Tandis qu’il éclaire ainsi la personnalité et l’action du prophète Daniel, Jérôme s’attache également à définir quelques-unes des caractéristiques de la prophétie :

200. *Ibid.*, p. 336-339.

201. *Ibid.*, p. 339-340.

202. *Ibid.*, p. 340-342.

203. *Ibid.*, p. 342-345.

204. *Ibid.*, p. 345-358.

205. *Ibid.*, p. 358-370.

206. *Ibid.*, p. 370-388.

sa liberté par rapport à la chronologie qui l'oppose nettement à l'histoire ; ses obscurités et l'extrême difficulté de l'interpréter, qui en font un « livre scellé », une image que l'on retrouve dans l'*Apocalypse*, où enfin les sceaux peuvent être retirés par l'Agneau, révélant les secrets et les mystères cachés.

Le Commentaire sur le Livre de Daniel : Jérôme et la succession des Empires ²⁰⁷

Dans ce livre écrit vers 167-164 avant J.-C. pour assurer les Juifs persécutés que la fin de leurs malheurs est proche, le thème de la succession des Empires qui dominent un instant la terre avant de disparaître est un élément essentiel. Mais il l'est aussi pour Jérôme, pourtant assuré de l'attribution de l'ouvrage à Daniel, car, en 407, date de la rédaction du *Commentaire*, l'Empire vacille sous les coups répétés des invasions barbares, « l'univers s'écroule », « le monde tombe ». Or, pour les Chrétiens, la disparition de l'Empire romain fermant le cycle des royaumes terrestres marquera le début du règne de l'Antichrist, qui ne prendra fin qu'avec « le triomphe du Christ et du peuple de Dieu dans un Empire céleste sans fin. »

La théorie de la succession des Empires – Assyrie, Médie, Perse, Grèce, Rome – a été empruntée à l'historiographie grecque par l'auteur du *Livre de Daniel*, qui a toutefois remplacé le règne de l'Assyrie par celui de Babylone, et a fusionné les règnes des Mèdes et des Perses. Familier de cette même théorie, mais marqué par les événements dramatiques de son temps, Jérôme a commenté dans un long développement les chapitres 11 et 12 de l'ouvrage.

Le Commentaire sur le Livre de Daniel : Les temps eschatologiques ²⁰⁸

Dans la vaste perspective tracée par l'évocation de l'histoire du Monde, la phase finale occupe dans le *Commentaire* de Jérôme, comme dans les chapitres 11 et 12 du *Livre*, une place essentielle. Le terme méprisant de *despectus*, par lequel le *Livre* désigne, au verset 11,21, celui dont l'Empire succède à l'Empire des Mèdes et des Perses, a été traduit par « misérable » dans la *Bible de Jérusalem*, qui, comme Porphyre, voit dans le personnage Antiochus Épiphanes.

Pour Jérôme en revanche, ce personnage est l'Antichrist qui viendra à la fin des temps ²⁰⁹. Contrairement à l'opinion de Porphyre et de certains chrétiens, le terme d'Antichrist ne désigne pas Satan lui-même, mais un homme habité par Satan ; issu du peuple juif, c'est par la fourberie qu'il dominera la terre entière, combattant, persécutant les saints, et parvenant même à s'asseoir dans le temple de Dieu et à se faire Dieu. Menacé par une révolte, il se réfugiera sur le Mont des Oliviers, d'où le Seigneur était monté vers le Père. Il y sera détruit par Dieu après un règne qui n'aura pas dépassé 1 290 jours.

Cette mort sera suivie après 45 jours par la venue du Christ dans la gloire, pour instaurer l'Empire définitif, qui ne sera plus terrestre, mais constituera la demeure éternelle des saints. Alors, interviendra le Jugement de l'humanité, interprété par Jérôme à la lumière de l'*Apocalypse* dont il reprend les images.

207. Comme les précédentes et la suivante, cette partie est très largement inspirée par l'analyse que Régis Courtray a consacrée à cet aspect essentiel du *Commentaire* : *ibid.*, p. 391-422.

208. *Ibid.*, p. 391-422.

209. Fol. 253v° b de S : *Nostrum autem haec omnia de Antichristo prophetari arbitrantur ; qui ultimo tempore futurus est.*

Ainsi, « le *Livre de Daniel*, tel que Jérôme le reçoit et le lit, est [...] tout entier tendu vers les fins dernières de l'humanité, lorsque, une fois le cycle des Empires révolu et l'Empire romain effondré, l'Antichrist viendra inaugurer le temps de l'eschatologie et le Christ reviendra pour ressusciter les morts et juger du mérite de chacun ²¹⁰. Pourtant, on le sait, Jérôme ne pense pas que ces temps ultimes soient proches. » ²¹¹

LE TEXTE ET LES IMAGES DU COMMENTAIRE DANS LE MANUSCRIT DE SAINT-SEVER ²¹²

Dans l'étude qu'il a consacrée aux particularités paléographiques du manuscrit 8878 ²¹³, Jean Vezin a attribué les folios du *Commentaire de Daniel* – à l'exception de deux seulement – au scribe principal, qu'il appelle A, et dont on reconnaît l'écriture soignée et élégante et les procédés de mise en valeur des initiales et des textes importants. Les deux autres folios – 233 et 234 – qui présentent l'écriture caractéristique du scribe B forment un *bifolium* inséré au centre du cahier LXIII/LXV, avec les deux belles images de *Daniel dans la fosse aux lions* et de *l'angoisse du roi Darius*.

Ces scribes ont tous deux opéré avec soin, et l'on ne perçoit que peu d'erreurs, de négligences, et surtout de corrections maladroites ou fautives comme en comportent en grand nombre certaines parties du *Beatus*. Mais le texte de Jérôme présentait une difficulté qui dépassait leur compétence : l'insertion de mots écrits en caractères grecs, qui, n'étant pas reconnus, ont été grossièrement imités par des assemblages incohérents de caractères latins rehaussés et soulignés par une couleur :

Ainsi, au fol. 240v° :  traduisant ἐνδελειχισμόν.

Le texte du *Commentaire* de Jérôme est encore illustré dans notre manuscrit par onze images, dont sept – les n^{os} 1 à 5 et 8 à 10 – ont été attribuées par François Avril ²¹⁴ au peintre qu'il désigne par la lettre B, les quatre autres – n^{os} 7 et 11 à 13 – étant l'œuvre du peintre C. Si l'on excepte les trois premières et le n^o 8, dont la conception générale est assez semblable à celle des illustrations du *Commentaire* de Beatus, toutes les autres s'en distinguent par une disposition d'éléments bien distincts sur un fond blanc dépourvu de cadre et par l'emploi de couleurs simples et assez vives.

Parmi les onze images, neuf se rattachent au cycle de dix que comporte habituellement ce texte, les deux qui les précèdent servant en quelque sorte d'introduction au *Commentaire*. Une des images du cycle a été dédoublée dans les n^{os} 8 et 9. Enfin, les deux images manquantes n^{os} 3 et 6 ont disparu lors de la suppression du folio qui les contenait, et une troisième, plus réduite – n^o 14 (?) – a été découpée dans la dernière page ²¹⁵. Mais on peut aussi reconnaître un lien

210. Cette interprétation du *Livre de Daniel* peut être une des explications de son association au *Commentaire de l'Apocalypse* dans les *Beatus* de la branche II.

211. R. COURTRAY, *ibid.*, p. 436.

212. L'analyse qui suit doit beaucoup à l'étude très pénétrante de Y. ZAŁUSKA, *L'image de Babylone et le Cycle de Daniel*, *op. cit.*

213. J. VEZIN, *Observations paléographiques*, *op. cit.*

214. F. AVRIL, *Quelques considérations*, *op. cit.*

215. Cette dernière image n'est pas identifiée, et on ignore si elle se rattachait au texte de saint Jérôme ou à celui de saint Ildéfonse qui suit, ou même s'il ne s'agissait pas d'une simple illustration décorative séparant les deux textes. On pourrait sans doute imaginer que cet emplacement pouvait être celui d'un Oméga correspondant à l'Alpha initial, car c'est là que, dans deux autres

avec le texte de Jérôme dans des illustrations insérées dans le texte de Beatus, le n° 7 – Les quatre Bêtes de Daniel –, le n° 8 – La statue de Nabuchodonosor –, et peut-être le n° 9 – Arbres où perchent les oiseaux –, doublons des nos 4, 6 et 10 de Daniel.

Comme pour celles des *Préliminaires*, les images du *Commentaire* de Jérôme dans les divers manuscrits se rattachent à l'une des deux familles du classement de Neuss, IIa ou IIb. Mais sur ce point aussi, S se situe un peu à part de cette double tradition : il en est ainsi tout d'abord pour l'emplacement des images dans le texte, par rapport aux citations bibliques et aux commentaires, mais aussi pour certains traits caractéristiques des images, qui peuvent se rattacher soit à l'une, soit à l'autre série, et dont plusieurs sont propres à ce manuscrit, posant ainsi à nouveau le problème de son originalité ou de celle de son modèle : parmi ces traits, Yolanta Załuska citait la figuration de l'Ancien des jours et des quatre vents, où l'on perçoit « la connaissance de modèles iconographiques étrangers à la tradition des *Beatus* », la forme des boucliers pointus du fol. 234, comme, dans le *Beatus*, de ceux des fol. 193 et 193v° ou 201v°, qui « ne peut être qu'une 'correction' faite à Saint-Sever », et enfin comme aussi la figuration de Daniel dans la fosse aux lions et quelques autres traits, que nous allons examiner dans l'analyse de chaque image.

Fol. 217. **1. Babylone entourée de serpents** ²¹⁶

Cette intéressante composition, que l'on retrouve dans six autres manuscrits, et en particulier avec d'étonnantes similitudes dans le *Beatus* de Morgan, occupe des emplacements divers dans le texte : dans S, elle joue le rôle d'un véritable frontispice.

À l'intérieur d'un cadre formé par deux grands serpents entrelacés, la ville, ceinte de murailles, est partagée en deux registres : le registre supérieur présente en perspective une cour aux murs percés d'arcades. Au fond, trois de ces arcades abritent des sarcophages jaunes au couvercle en bâtière, dont les destinataires sont identifiés, comme la ville elle-même, par une inscription inspirée de Paul Orose et d'Isidore de Séville : il s'agit de la cité de Babylone, fondée par le géant Nemrod, plus tard détruite par les Mèdes et les Chaldéens et restaurée par la reine Sémiramis, et dont on donne les principales dimensions. Les corps ensevelis sont ceux des trois jeunes Hébreux de la fournaise (Dn 3), Ananias, Azarias et Misahel ²¹⁷.

Dans le registre inférieur, derrière le mur d'enceinte crénelé, deux inscriptions rapportent, l'une le pillage du temple de Jérusalem par Nabuchodonosor, l'autre « la désolation de Babylone, qui, ayant encouru la colère de Dieu, est devenue un

Beatus parmi les quatre qui présentent aujourd'hui un Oméga, celui de Gérone (G) et le Morgan (M), l'image est placée après le *Daniel* et termine donc le manuscrit ; sur les deux autres – celui de Tábara (T) qui est trop fragmentaire pour permettre de situer l'image, et celui de Osma (O), qui ne comporte pas le *Commentaire de Daniel* –, elle suit le *Beatus*. Pouvait-il en être de même dans S ? Les dimensions très réduites de l'espace découpé rendent l'hypothèse peu vraisemblable, car elles ne correspondent qu'à celles d'une petite vignette. L'image pouvait cependant présenter un réel intérêt artistique ou plus vraisemblablement iconographique, puisqu'elle a été enlevée.

216. Y. ZAEUSKA, *L'image de Babylone et le Cycle de Daniel*, op. cit., p. 318-320.

217. *Babilonia a Nemroht gigante fundata est ; cuius latitudo murorum cubita quinquaginta, altitudo CC habere traditur. Circuitus eius CCCCLXXX stadiis concluditur, id est milia LXVIII stadiis quattuor. Distructa est a Medis et Caldeis, et reparata est a Semiramide regine. Conditia vero sunt corpora sanctorum Ananie, Azarie et Misaeli.*

repère de bêtes, habité par les dragons, les autruches, les animaux à poil, les hiboux et les sirènes »²¹⁸.

Fol. 217v°. **2. Portrait de Daniel**²¹⁹

Sous une arcade polygonale portée par des colonnes torsées et des chapiteaux, et couronnée de deux dômes et d'une tour, devant un fond tendu de rideaux, Daniel est assis sur un trône ajouré, orné de têtes animales. Nimbé, pieds nus, il tient dans ses mains les instruments du scribe, le calame et le grattoir, au-dessus d'une feuille dorée posée sur un pupitre reposant sur une colonnette. L'image est propre à S, et elle peut être une innovation d'un artiste de Saint-Sever que François Avril n'a pas identifié.

Fol. 219v°-220. **4. Premier songe de Nabuchodonosor : la statue composite (Dn 2)**²²⁰

Cette image, qui a son double au fol. 51v° du *Commentaire* de Beatus, occupe une grande partie de la colonne b du fol. 219v° et le fol. 220. Elle est expliquée par des inscriptions qui sont propres à S. Sur la partie gauche, Nabuchodonosor est couché sur un lit dans un cadre somptueux de rideaux agités par une brise²²¹. Sur la partie droite, l'image de la statue a été découpée, mais il en subsiste des membres dispersés simplement évoqués d'un trait léger, ainsi que la montagne d'où s'est détachée la pierre²²², et, au-dessous, la montagne née de la pierre qui a frappé la statue et qui emplira toute la terre³³.

La statue dont, selon le texte, la tête était d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses de bronze, les jambes de fer et les pieds en fer et céramique, symbolise les quatre grands empires qui se sont succédé dans l'Antiquité, l'empire babylonien, et ceux des Mèdes et des Perses, puis des Macédoniens, et enfin l'empire romain. La pierre qui a frappé ses pieds représentait, selon les Pères de l'Église, le Christ, dont le royaume s'étendra à la terre entière.

Fol. 224. **5. Adoration de la statue d'or et les Trois jeunes Hébreux dans la fournaise (Dn 3)**²²³

L'image associe deux épisodes. Dans la partie supérieure, la statue d'or, vêtue d'un pagne et qui semble vivante, se dresse sur un tapis rouge ; de part et d'autre, seize personnages figurent les peuples de l'empire se prosternant devant elle²²⁴. Dans la partie inférieure, Nabuchodonosor, assis sur son trône, couronne en tête et sceptre à la main, donne l'ordre de jeter dans la fournaise les trois jeunes gens dont on a vu les tombeaux dans la cité de Babylone, mais qui ici, protégés par un ange, semblent exprimer autant leur joie que leur prière²²⁵.

Fol. 229v°. **7. Festin de Balthasar (Dn 5)**²²⁶

218. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 319. *Et uasa Domini a Nabuquodonosor rege de Iherusalem ablata sunt. In ambitu uero eius pre ira furoris Domini, habitant ibi dracones, struciones et pilosi, habitant in ea ulule et sirene in delubriis uoluptatibus cantant per ea.*

219. *Ibid.*, p. 320.

220. *Ibid.*, p. 320.

221. *Ubi Nabuchodonosor rex insomnis uidit statuam stantem contra se.*

222. En haut : *Euulsio lapidis*. En bas : *Lapis qui percussit statuam factus est mons magnus et impleuit omnem terram.*

223. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 320-321.

224. *Ubi populi, tribus et linguae adorant statuam auream quam fecit Nabucodonosor rex.*

225. *Ubi Nabucodonosor rex iussit tres pueros in fornacem ignis ardentis mittere.*

226. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 321.

Dans un cadre architectural très schématisé, la scène de conception très archaïque représente le roi et ses convives allongés à la mode antique de part et d'autre de la table ronde sur laquelle sont posés une coupe et des ustensiles d'or volés au temple de Jérusalem ; mais le roi aperçoit la main qui, devant le candélabre, trace sur l'arcade les mots fatidique *Mane, Techel, Fares*, dont Daniel, debout, donne aussitôt l'interprétation ²²⁷.

Fol. 233v°. **8. Daniel dans la fosse aux lions** (Dn 14, 30-42) ²²⁸

Cette scène, très souvent représentée par les peintres et les sculpteurs romans ²²⁹, est étroitement associée à la suivante, plus rarement illustrée. L'épisode est raconté deux fois dans le *Livre de Daniel* : au chapitre 6, commun aux traditions hébraïque et grecque, le fait est rapporté sans aucun détail pittoresque : Daniel, condamné par Darius parce qu'il a continué à prier Dieu malgré l'interdiction royale, est jeté en pâture aux lions, mais il est protégé par un ange qui ferme la bouche des fauves. Il est alors libéré, et ses accusateurs sont jetés à leur tour dans la fosse et Darius reconnaît la puissance de Dieu. À ce récit, le chapitre 14, qui fait partie d'un texte particulier à la version grecque, ajoute des détails complémentaires : les lions étaient au nombre de sept, Daniel est resté six jours parmi eux, et il a été nourri pendant ce temps par le prophète Habacuc, porté de Jérusalem à Babylone par l'ange du Seigneur. Ce deuxième récit n'a pas été commenté par saint Jérôme, et c'est pourtant lui qui est représenté ici ²³⁰.

Cette représentation diffère profondément de celle des autres *Beatus*. À l'intérieur d'un encadrement précieux, Daniel, assis en face des sept lions dont un lèche ses pieds, tend les mains vers Habacuc que l'ange tient par les cheveux, et qui présente au prophète un panier empli de pains. La composition, d'une grande originalité, place l'ange hors de l'encadrement, que franchissent Habacuc et même Daniel ; tout aussi originale est la représentation du cadre et des vêtements, qui imitent la technique des émaux cloisonnés.

Fol. 234°. **9. L'angoisse du roi Darius** (Dn 6, 19-20) ²³¹

Le roi Darius est couché sur un lit très luxueux. L'angoisse du sort de Daniel le tient éveillé, entre deux soldats en armes qui montent la garde. Il se lèvera au matin et se hâtera de se rendre auprès de la fosse où il trouvera avec joie Daniel bien vivant. Ici encore, les boucliers pointus se distinguent des boucliers ronds conservés en Espagne sur tous les autres *Beatus*.

Fol. 235. **10. Vision de l'Ancien des Jours et des quatre Bêtes** (Dn 7) ²³²

Cette belle scène s'inspire assez librement de la tradition des *Beatus* hispaniques auxquels elle apporte des modifications significatives. L'Ancien des Jours est représenté assis non sur un trône, mais sur une sphère bleue d'où coule le fleuve de feu ; il tient le Livre dans la main gauche et tend la droite ouverte sur la poitrine, entre deux groupes d'anges debout qui l'acclament, ailes déployées. Le fleuve de feu traverse toute la composition, entre deux disques rouges rappelant

227. *Baltasar rex conuiuuium facit obtimatibus suis. Baltasar rex aspicit manum scribentem contra candelabrum. Danihel scripturam exponit.*

228. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 321-322.

229. À Saint-Sever même, l'abbatiale ne conserve pas moins de six chapiteaux évoquant l'épisode ou certaines de ses interprétations symboliques ou moralisantes.

230. Des inscriptions précisent : *In lacu sunt septem leones. Angelus Domini portat Abbacuc propheta in cincinno capitis sui de Iudea in Babilonem. Abbacuc affert panes Danieli qui est in lacum leonum.*

231. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 322.

232. *Ibid.*, p. 322-323.

les roues enflammées du trône, puis entre les quatre Bêtes, elles-mêmes encadrées par les quatre vents. Les Bêtes sont représentées de façon plus sommaire que sur l'image du fol. 51 du *Commentaire* de Beatus, due au grand art du peintre A. Mais la composition est identique : l'ours est en face de la lionne ailée ; au-dessous, la quatrième bête, « terrible », est affrontée au léopard ailé à quatre têtes ²³³.

Selon l'interprétation chrétienne, les quatre Bêtes symbolisent les mêmes quatre grands règnes que ceux qui sont évoqués par la statue composite.

Fol. 239. **11. Vision du Bouc et du Bélier** (Dn 8)

La scène se développe ici de bas en haut. En bas à gauche, « Daniel, sur la porte d'Ulaï à Suze, [*Suse ciuitas*] [...] contemple en vision l'arrivée du bélier aux cornes de hauteur inégale représentant le roi Darius. [...] Tout en haut, [...] la lutte du bélier avec le bouc « venu de l'Occident » que l'on identifie avec Alexandre le Grand. [...] Le bouc n'a qu'une seule corne, « magnifique », entre les yeux, avec laquelle il attaque le bélier dont il fait sauter les cornes. [...] Ces trois premiers éléments du récit se retrouvent dans tous les *Beatus* possédant cette scène [...]. Mais S se montre particulier en introduisant [...] le quatrième élément de la vision, qui est constitué par une deuxième représentation du bouc à qui maintenant poussent quatre nouvelles cornes, allusion au partage de l'empire d'Alexandre, à la place de la corne unique (Dn 8,8). Le détail est peu susceptible de provenir de l'initiative des peintres de Saint-Sever [...] » ²³⁴.

Fol. 241. **12. Deuxième rencontre de Daniel avec Gabriel** (Dn 9, 20 et suiv.) ; **Daniel malade** (Dn 8, 27) ²³⁵

Dans tous les manuscrits sauf trois, dont S, l'image introduisant la septième vision se compose de trois épisodes :

1. La première rencontre de Daniel avec Gabriel (Dn 8, 15 et suiv.) ;
2. La maladie de Daniel (Dn 8, 27) ;
3. La deuxième rencontre avec Daniel (Dn 9,20).

S a omis le premier épisode, et placé le deuxième dans le bas de l'image : Daniel, malade mais éveillé, est étendu sur une couche. Tout en haut, un ange en vol s'adresse à Daniel à l'heure du sacrifice du soir, évoqué au centre par un autel enflammé ²³⁶.

Fol. 248. **13. Vision de l'Homme vêtu de lin** (Dn 12, 5 et suiv.)

« Cette dernière image du cycle de Daniel représente la partie finale [...] de la grande vision du bord du Tigre (Dn 10, 11 et 12). Daniel, nimbé, en vêtements courts, s'adresse à l'homme vêtu de lin, en tendant vers lui ses mains jointes. L'homme [...] porte une tunique blanche ceinturée d'or [...] et son corps est peint

233. On lit, au-dessus de l'Ancien : *Iudicium sedit et libri aperti sunt, milia milium ministrabant ei* ; de part et d'autre de la lionne : *Alas aquile, Leena. Regnum Babilonium* ; au-dessus du léopard : *Pardus quatuor habens capita. Regnum Alexandrinum* ; au-dessus de l'ours : *Ursus cum tribus dentium ordinibus. Regnum Medorum atque Persarum* ; au-dessus de la quatrième bête : *Quarta bestia cum decem cornibus. Regnum Romanorum*.

234. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 323. Les inscriptions indiquent : *Hic aries qui et Darius rex Medorum atque Persarum, unum cornu excelsius altero atque succrescens*. [écrit d'une écriture moderne : mouton] ; *Iste hyrcus caprarum regnum alexandrinum significat. Ubi hyrcus superavit arietem et euulsit duo cornua ei. Ubi euulsum est unum cornu, et orta sunt IIII^{or} pro eo*.

235. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 323.

236. Les inscriptions indiquent : *Ubi Daniel languit per dies. Gabriel alloquitur Danihelem tempore sacrificii uespertini*.

en jaune orangé pour lui donner l'aspect du chrysolithe. [...] Plus bas, sur les deux rives du Tigre qui serpente à travers la page, se tiennent deux anges²³⁷ ».

En observant, dans les images qui viennent d'être décrites, les particularités significatives introduites dans l'illustration du texte de saint Jérôme par les artistes identifiés par François Avril comme les peintres B et C, on ne peut manquer de les rapprocher de celles qui ont été notées dans les listes généalogiques ou dans le texte de certains passages des *Commentaires* de Beatus ou de saint Jérôme lui-même. Toutes confirment l'originalité et la créativité manifestées à cette époque par l'abbaye de Saint-Sever dans de nombreux domaines, liés entre eux par de féconds échanges.

237. Y. ZAEUSKA, *ibid.*, p. 324. Les inscriptions sont assez nettement inspirées du commentaire de Jérôme : *Daniel interrogat usquequo finis horum mirabilium ? Vir uestitus lineis qui stabat super aquas fluminis alloquitur Danielem de futura desolatione. Hic fluius Tigrys qui ebraice dicitur Etdegel. Et alius angelus hinc supra ripam fluminis. Et alius inde ex altera ripa fluminis.*